

Dans la poursuite de l'article 4, je dirai que le néant use en nous de cette impuissance de nature ontologique, que nous ne pouvons pas ne pas ressentir, même, voire surtout, lorsque nous sommes convaincus du contraire, cette persuasion-là transitant pour advenir en nous, par un déni très proportionnel.

D'ailleurs, ne nous faut-il pas consentir autant d'impasses pour bénéficier en retour d'autant de certitudes, je crains que oui.

Voilà pourquoi, je veille à ne rien affirmer, belle contradiction performative, me direz-vous, à ne rien affirmer, ou à prétendre que j'affirme que je n'affirme rien, reste malgré tout de ma part cette mise en garde, au travers de cette indication, à défaut d'en conclure, quand même, malgré quelques précautions, en prétendant que je ne conclus rien, survit à ma maladresse à ce sujet cet avertissement, vous conviant à ne jamais prendre ce que ma philosophie, par l'intermédiaire de votre serviteur, tente de véhiculer, pour argent comptant.

Ainsi, le néant, par sa définition, nous impose comme un sentiment à son égard d'inéluctabilité, correspondant à cette impuissance qui, en nous, nous étreint, de nature ontologique.

Nous pourrions nous évertuer à vouloir faire de nous des êtres, nous resterons platement vivants, privés de cette constitution spécifique que toutes les autres espèces de ce monde donnent à voir d'elles et faisant, au sens propre, d'elles des êtres vivants.

Décrit autrement, nous bénéficions de la vie, tout en étant privés de l'existence, devant, à nouveau, comme pour toutes les autres races de ce monde, aller avec.

Seulement, lorsque, comme nous, vous n'êtes que vivant, votre fin de vie adopte une autre tournure à ce point qu'elle vous accapare, comme à notre image, lui conférant alors une importance quasi majeure, vous amenant, comme nous nous y sommes abandonnés, à inventer la mort.

Cette invention-là n'est pas, par une immense majorité d'entre nous, considérée comme une invention ; pour tous ceux-là, la mort existe.

Seulement, cette même invention, en l'occurrence, parvient à faire exister ce qui, dans la réalité, n'existe pas et le néant, pour ne pas exister, au-delà même de ce qu'une non-existence peut signifier, use de la matérialisation de notre fin de vie, consistant à faire d'elle cette mort que nous lui reconnaissons,

pour profiter d'une initiative par laquelle le néant s'initie dans nos vies.

Ce qu'il faut comprendre est que cette insertion du néant, en l'occurrence, dans nos vies, ne contribue pas à ce que le néant, par cette espèce d'intrusion, se fasse un peu moins le néant qu'il est. Cette absence absolue qu'il incarne, allant même bien au-delà de ce qu'une absence peut incarner, nous désagrège, non à son profit, l'état étant le sien ne pouvant rien tirer de rien.

Souvent ai-je écrit que, pour nous autres, nous qui nous sommes appelés Humain, la vie ne pouvait nous suffire, nous réclamions l'existence.

D'ailleurs, si vous y réfléchissez, à quel être vivant la vie, la vie seule, la vie pour la vie même, pourrait-elle suffire ?

Lorsque vous observez toutes les autres races de ce monde, il est aisé de les considérer comme installées en elles-mêmes, elles sont, au sens ontologique du terme.

Si vous extirpez, pour des raisons que j'ignore, en admettant qu'il puisse seulement y avoir des raisons éventuelles à cet état de fait, l'existence de la vie, reste la vie, la vie seule et, de façon inéluctable,

l'échéance qui la compose, en réponse à cette naissance l'ayant un jour permise, bénéficie d'un ascendant, simplement parce que nous ne nous trouvons jamais positionnés en amont de notre premier jour, comme nous le sommes à l'égard du dernier.

L'existence rationalise la vie, presque banalement, au-delà de lui conférer un sens, elle protège ceux qui s'avèrent vivants à travers elle de céder à cette nécessité sans lendemain, consistant à vous aménager, à partir de vous seuls, un être qui, par répercussion, à votre tour, vous offrira d'exister.

Il n'est pas possible de vivre sans exister et pourtant nous sommes de ceux-là.

Voilà pourquoi, en nous, un néant nous semble possible, pour nous sous-entendre qu'une impossibilité de cet acabit transite par ce que nous sommes, à défaut de l'exploiter, pour seulement se faire, paradoxalement, constatable.